Allocution prononcée par M. Maxime Jeanbourquin lors du vernissage de l’exposition «Des Franches-Montagnes à découvrir», organisée au Noirmont, par la section des Franches-Montagnes de la Société jurassienne d'émulation, dans le cadre du 600e anniversai...

Autor(en): **Jeanbourquin, Maxime**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **89 (1986)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550074

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Allocution prononcée par M. Maxime Jeanbourquin

lors du vernissage de l'exposition
«Des Franches-Montagnes à découvrir»,
organisée au Noirmont, par la section des Franches-Montagnes
de la Société jurassienne d'Emulation,
dans le cadre du 600e anniversaire de la Charte d'Imier de Ramstein

Mesdames et Messieurs,
Chers amis de l'Emulation,

En 1984, les Francs-Montagnards ont commémoré les 600 ans de l'octroi de la charte par laquelle le prince-évêque Imier de Ramstein encourageait le défrichement de la Montagne des Bois. Prévue elle aussi pour célébrer cet anniversaire, l'exposition qui nous réunit en ce jour devait en marquer un point d'orgue. Hélas! Les locaux désaffectés de la Banque cantonale qui allaient abriter nos cimaises disparaissaient sous la pioche des démolisseurs sans que la manifestation ait eu lieu. L'utile s'opposait à l'agréable!

Mais la ténacité légendaire des Francs-Montagnards inspira les organisateurs qui jugulèrent l'adversité. Aussi, le rêve d'une poignée d'amis se concrétise-t-il aujourd'hui, ici, à Roc Montès. Ce lieu n'est-il pas tout choisi pour traduire l'utopie en une heureuse réalité?

* * *

Qu'attend donc le visiteur de ces «Franches-Montagnes à découvrir»? Gageons que le critique d'art ou le curieux en quête de grands noms aura vite parcouru salles et couloirs. Car ici, mieux qu'au musée, la culture revêt le sens que nous nous plaisons à lui restituer: elle est plus un art de vivre en société, en bonne intelligence de cœur et d'esprit, qu'une connaissance plus ou moins parfaite des règles académiques! Cet art de vivre, Hubert Girardin et ses collaborateurs l'ont ressenti et adopté en recueillant dignement les tableaux aux quatre coins du Jura, et même plus loin... Quel moment émouvant pour le prêteur, quand on décroche le tableau préalablement épousseté! Pendant quelques semaines, l'absence de l'image se lira dans la chambre à l'emplacement de la paroi épargné par les jaunissures du temps qui passe. Absence qui interroge et inquiète un peu le propriétaire songeur... La légitime fierté du prêt se paie d'un grand souci!

* * *

Chargées de réminiscences et d'une affectivité profonde, ces toiles égrènent les jours éphémères auprès de ces gens qui, ne les regardant plus beaucoup, n'en accepteraient pas la disparition. Pieusement accrochés dans les demeures, ces tableaux ont assisté aux joies et aux peines de la famille: ils ont suivi les longues soirées de raccommodages, entendu les commentaires marmonnés à la lecture du journal, deviné les rires des enfants jouant sous la table, accueilli les visites dominicales, respecté le silence glacial du grand-père mis en bière... Ces peintures s'intègrent dans les foyers ou les salles de cafés comme les souvenirs dans le vécu quotidien. Certaines d'entre elles ont troqué les chaudes boiseries de la vieille maison pour les rigueurs feutrées de l'appartement. L'absence des lieux originels engendre des souvenirs nouveaux. Indicible symbiose dont témoignent les photographies de Jeanne Chevalier présentées dans le cadre de cette exposition.

Et l'auteur de l'œuvre, est-il n'importe qui? Qu'on en soit le fils ou la sœur, l'ami d'antan ou le lointain parent, peut-être l'ancienne voisine, le camarade de classe, on lui voue une admiration qui en fait le petit Courbet du coin par qui on touche un peu, en son for intérieur, à la grandeur de ce monde...

* * *

«Pour qui peint-on?» demande François Fosca dans une étude publiée en 1947. Citant André Gide, il esquisse lui-même la réponse à sa propre question. «Ce qui donne un art à une société, c'est le besoin qu'elle en a et non une compréhension plus ou moins grande.» Exécutées par des amateurs pour la plupart, ou par des artistes oubliés, les œuvres exposées ici répondent aussi à un besoin. D'abord, chez les peintres qui désirent chanter ce pays par la beauté des formes et des couleurs, en y réussissant assez bien. Puis, l'habitant aussi veut voir immortalisé le hameau natal ou la maison ancestrale, à une époque où la photographie aérienne ne jette pas encore son dévolu mercantile sur nos chaumières.

Quand la volonté d'exprimer dépasse les contingences matérielles, le peintre recourt à l'usage des supports les plus sommaires: feuilles de carton, planchette à peine façonnée, plaque de «pavatex», puisque l'on peint pour soi, tout peut servir, jusqu'au support renforcé d'un calendrier épuisé où une main âgée a tracé les contours colorés de l'église de Saignelégier. Pourvu qu'un brin de vie y trouve son souffle!

Il arrive parfois que cet art populaire conduise à l'artifice ou même à une petite manie bien entretenue. Il existe tant ce besoin d'avoir chez soi la maison, le village, le pays, qu'on le copie sur une photo, sur une carte postale ou sur un autre tableau. Ainsi, les «Moulin de la Mort» présentés ici n'ont pas

été peints sur place. Quand au petit train croqué, en plein air ou en salon, dans les diverses gares de la région, il suscite en nous l'idée de la collection, cette possession multipliée du même type d'objets. Et tous ces Doubs parés des verts et bleus les plus chatoyants? Pourquoi les trouve-t-on si souvent chez ces marcheurs impénitents qui passent leurs loisirs à sonder les secrets de la noble rivière jurassienne?

Ainsi se révèle la notion d'espace vécu contenue dans l'art de nos peintres du dimanche. A l'heure où l'étude de cet espace est entreprise par des chercheurs au rythme des cartes et des ordinateurs, il est encore des gens chez nous qui l'envisagent à la mesure de leur sensibilité non dénuée d'esthétique. Mais cette expression est loin d'être reconnue. Imaginons cet enquêteur qui, introduit dans la belle chambre de famille, regrette que la toile ornant la pièce ne soit ni un Lermite ni un Coghuf! Si cette boutade illustre la vanité d'un échange platonique, la présente exposition tente de pallier; elle se veut messagère d'une autre approche de l'art. Pour les Emulateurs francs-montagnards qui vous convient ici, Mesdames et Messieurs, il s'agit de transmettre les joies simples du peintre amateur, les pensées tues devant l'image du hameau oublié, le doute des vieilles gens contemplant la maison délaissée et, enfin, la joie de tous ceux qui voient pour la première fois le tableau qu'ils détiennent présenté au public.

Puisse cette gerbe de sentiments modestes, mais pleinement ressentis, susciter en vous l'enthousiasme qui nous anime en vous saluant ici.

Je vous remercie de votre attention.

Maxime Jeanbourquin